



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

III. Du reglement des sens exterieurs du corps pour regler les paßions de l'Ame.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

dans cette Foy; que quoy qu'il auroit esté le plus méchant homme de la terre Dieu est prest à le changer, & le peut faire en un instant par sa liberalité, octroyant par sa grace le pardon, & partant elle la veut aimer & adorer luy criant mercy, & disant avec le Prophete Roy. *Seigneur* ps. 56
vous ne mépriserez jamais un cœur contrit & humilié.

INSTRUCTION III.

*De reglement des sens exterieurs du corps
pour regler les passions de
l'Ame.*

QUand il y a bonne garde dans quelque place, aussi long temps qu'elle subsiste, tout ce qu'elle possède est en assurance; comme nous enseigne Saint Luc au chapitre onzième, mais si plus grande force survenant la surmontoit, assurement qu'elle feroit poser les armes dans lesquelles elle se confioit, & même feroit la distribution de ses depouilles.

Cecy sert de figure en ce que l'esprit de Dieu fait dans le cœur du Chrestien, quand il a remporté la victoire cõtre son

B b

ennemy

ennemy, car il veut que l'homme luy quitte toutes les armes d'as lesquelles l'ennemy se confioit, & que toutes les amorces du peché soient ostées, sçavoir les affections, cupiditez, & occasions d'iceluy même jusqu'aux dépouilles qui sont les peines restantes.

En effet, si six à sept larrons estoient entrez dans ta maison & que tous en fussent chassez à la reserve d'un seul, quelle assurance pourroit on avoir? il n'y auroit aucun repos s'il n'estoit banny, d'autant qu'on seroit tousiours exposé aux périls, ainsi peut on juger d'un seul peché restant, qui empêche l'integrité de la confession, ou l'occasion prochaine, empêchant la veritable douleur, ou même le propos d'amendement necessairement requis pour l'abolition du crime. Autrement dit le Sage, *Qui ayme le peril il périra dans iceluy.*

Quand Pharaon fut contraint enfin par plusieurs playes envoyées de Dieu, de quitter le peuple d'Israël: il ne le voulut pas à autre condition sinon qu'on auroit à laisser les brebis, & les autres troupeaux de bestes en Egypte; sçachant bien ce rusé que cela pourroit estre une occasion au peuple pour retourner chez luy.

luy. Mais Moysé répondit en prudent, que tous les troupeaux devoient suivre, & qu'il n'y auroit pas un ongle de beste necessaire au Sacrifice de Dieu qui demeureroit, même qu'il falloit emporter les vaisselles, afin que le moindre souvenir d'y retourner, fust osté de leur memoire: ce qu'il a fait par après en confirmation de cecy, lors qu'il fit briser & broyer le veau d'or jusqu'à ce qu'il fut reduit en poussiere laquelle il fit boire de tout le peuple pour effacer le moindre soupçon qui auroit pû s'arrester dans l'inclination du peuple. Aussi c'est la ruse du diable qui se glisse imperceptiblement dans le cabinet secret du cœur, car encor bien que nous ayons de l'aversion pour le peché, toutesfois il y veut laisser les occasiōs, car il dit bien & il avoué malgré luy, qu'on ne jouë plus, mais dit-il ne bruslez pas pourtant la table, les cartes & les dez: ce seroit folie: desistez de commettre les sacrileges & fornications, mais quitter au même temps & bannir cette pauvre fille de la maison, cela ne se peut faire honnestement.

Telles sont les ruses du Pharaon infernal, mais nostre Sage Moysé, nostre Roy des Prophetes JESUS-CHRIST ce

Bb 2 fortuné

fortuné guerrier, il veut que toutes les armes du peché soient ostées, non pas même la moindre affection y doit subsister, parce qu'elle est nécessaire au sacrifice Divin, où il veut que tout ce qu'il a créé, tout le cœur, toute l'Âme, tout l'entendement, toute la volôté, & l'homme entierement avec ses affections & ses mouvemens, luy soit offert. Autrement ce que nous n'aimons pas pour Dieu, & qui est réservé, est contre Dieu, & ne peut estre qu'un gage du malin, lequel lors qu'il le demande il se presume l'accez dans nôtre cœur: & par le moyen d'iceluy, il nous destourne de Dieu pour nous trainer dans la sentine des vices. Pourtant dit sagement Saint Basile qu'il faut boucher la premiere entrée à la chair, afin que nul sens exterieur du corps, luy soit ouvert, & que bien tost on fasse poser les armes à l'ennemy: puis que par iceux comme par cinq portes est ravy le thresor de l'Âme.

Ps. 118 Je me suis souvent estonné de la priere de David, quand il dit: *Seigneur destournez mes yeux crainte qu'ils ne voyent quelque vanité*, car il ne dit pas, crainte que je n'aime ou que je ne suive la vanité; mais même crainte qu'il ne la vist
seu

seulement. Pourtant je luy sçay bon gré, car j'apprend que nostre glorieux Apolstre Saint Matthieu a escrit en ces termes: *Que JESUS-CHRIST estoit venu faire la separation du Fils d'avec son Pere, & de la fille d'avec sa Mere: d'autant que les ennemis de l'homme sont particulièrement ses domestiques. Qui luy font d'autant plus pernicious, qu'ils sont intérieurs, & en Saint Luc: Si quelqu'un vient à moy & ne hayt son Pere & sa Mere, sa femme & ses enfans, ses freres & sœurs, & d'abondant ne hayt son Ame, il ne peut estre mon Disciple.* A sçavoir toutes les fois qu'ils pourroient estre cause du péché. D'où je suis enseigné qu'il faut pour l'amour de JESUS-CHRIST captiver ses sens comme estans les ennemis les plus voisins, & les assujettir à son service. Oüy il faut que ces yeux ne regardent plus des choses illicites, ces oreilles n'entendent plus de chansons impudiques, & calomnies ou detractions injustes, ce nez ne soit si delicatement flatté dans son odorat, cette langue ne soit si curieusement affaisonnée dans son gouster, & si libertine dans ses médifances, maledictions, & blasphemes; ces mains ne soient si lubriques dans leur toucher, ou

Matth
10.

Luc.
14.

injustes dans leurs rapines, ny tout ce corps si paillard à le recevoir, ny le cœur si lasche pour le desirer. De quoy rarement la jeunesse s'en accuse, comme aussi des sales & sinistres pensées, ou desirs mal honnestes, par je ne scay quelle ignorance grossiere, ou facilement vincible, ou plustot par flatterie d'un amour propre, & malicieusement tolerée. Oüy enfin il faut retrancher même les occasions de voir, d'ouyr, de flairer, de goûter, de toucher: où s'il se fait par nécessité, les empoisonner par un saint mépris, & captiver cette Ame avec toutes ses puissances, ce cœur avec tous ses desirs, ce corps avec tous ses membres, & ses mouvemens, innovant en nous l'homme terrestre avec l'image du celeste, pour suivre JESUS-CHRIST, puis

Marc 9. qu'il dit: *Si ta main te scādalise coupe la, si ton pied le fait trenche-le aussi, si ton œil arrache-le: d'autant qu'il vaut bien mieux d'entrer au Royaume du Ciel n'ayant qu'un main, qu'un pied, & qu'un œil, qu'avec les deux mains, les deux pieds, & les deux yeux, estre precipité dans le feu d'enfer.*

Si quelqu'un a un ennemy mortel, non seulement il le craint & le fuit, mais aussi tous ceux qui sont de la faction, ainsi un
poda

podagreux ne permet pas seulement que quelqu'un le touche ; apprehendant la douleur qui luy est tres sensible ; mais que la personne même l'approche : à plus forte raison dois tu apprehender le moindre accès de l'ennemy de ton Ame, qui te fait par un affront si insigne l'ennemy de ton Dieu , sans comparaison plus jaloux & plus sensible dans le ressentiment de sa gloire, que ne soit le podagreux de son corps.

La premiere ceremonie extraordinaire, dont nostre Sauveur usa en Saint Marc 7. pour guerir un sourd & muet fut celle-cy, il le tira à l'écart, non parce qu'il ne le pouvoit guerir en presence de la multitude, mais pour nous enseigner, qu'un pecheur endurcy & inveteré dans ses crimes, ne peut obtenir guerison, s'il ne fuit les occasions, & s'il ne méprise les allechemens, posant des bonnes portes aux sens, afin de ne les ouvrir aux vanitez, retenant ses mains, pour ne pas les estendre aux choses illicites & injustes, & liant ses pieds, pour ne pas courir bride abatuë dans les precipices des mauvaises compagnies ; puis qu'avec les pervers on ne peut estre que perrty. Et d'autant plus que l'Ame est pure, au-
tant

Ps. 17.

tant

tant plus soigneusement la doit on asseurer ; comme aux villes les plus riches & importantes on y doit faire plus diligente garde. Car le larron n'a pas coutume d'entrer dans une maison où il n'y a que de la paille, mais bien dans les boutiques des marchans, & cabinets de plus opulens, où les richesses sont réservées. Il reste donc pour conclure cette instruction de faire la paix avec l'esprit, & la confirmer par une sainte mortification de la chair, se l'assujettissant pendant cette vie, qui n'est qu'un combat continuel ; mais ce doit être dès les premières attaques, comme j'ay prouvé ailleurs : car comme dit Saint Irenée, le Sauveur ne vouloit naître parmy les Gentils, d'autant que chez eux il n'y avoit pas de circoncision comme entre les Juifs, avec lesquels les huit jours apres sa naissance il vouloit répandre son précieux Sang par la Circôcision de son Corps, & ce aussi bien pour témoigner l'excez d'amour qu'il avoit pour les hommes, que pour les enseigner à dompter leur chair dès le commencement, afin qu'elle fut tousiours assujettie à l'esprit ; car il sçavoit dès lors, que les passions sont si grandes, que si on n'y apporte les remedes necessaires de

de bonne heure par la mortification des sens (qui sont les portes par où entrent les voleurs dans l'Ame, & en sortent avec leurs butins,) elle courre risque de sa perte.

Voila en quoy vous pouvez facilement reconnoistre pourquoy JESUS-CHRIST a voulu estre circoncis dès son tendre âge & dans la plus delicate partie de son Corps, c'estoit pour nous monst^rer qu'il falloit s'estudier en diligence à la mortification des delicateffes de nos sens, qui doit estre, selon l'Escolle du Seigneur, le rafraichissement le plus propre au feu de nostre sensualité, qui n'embraze que nos corps sans cesse.

Saint Cyprien releve cette pensée, comparant le vice de la sensualité à un bon cuisinier qui accommode extrêmement bien les viandes au gout des hommes & du diable, comme un instrument par où l'esprit malin deguise les hommes, en mille façons: car par une cause contraire, d'un avare il en fait un prodigue; par le même moyen d'un homme sobre il en fait un gourmand, & si enclin aux bonnes cheres, que toutes les delices du monde ne luy fussent pour delicieu-
ses

*Cyprien
de Ciro*

ses qu'elles soient, d'un pacifique il en fait un bravache, qu'un excès de vengeance pour l'honneur osté, fait sortir de nuit, tout armé, & veut quereller tout le monde, parce qu'il s'imagine qu'un chacun se mocque de luy. En un mot, d'un homme aussi pur qu'un lys il en fait une charogne qui ne s'adonne qu'aux favelezes, d'où il reçoit une infinité d'incommoditez & de maladies: ce qui fait dire à Saint Chrysostome qu'il est plus malaisé d'affoupir la guerre de la chair contre l'esprit, que d'affujettir plusieurs legions de diable. Car ayant demandé pourquoy la Cananée se contentoit des miettes qui tomboient de la table de

Math
25. Nostre Sauveur, veu que sa fille estoit possédée de plusieurs legions de diables, & pourquoy tout au contraire la Magdelaine, cette masse de chair, n'en avoit fait ainsi lors qu'elle fut en la maison de Simon le Lepreux, mais qu'elle s'estoit jettée aux pieds de JESUS CHRIST embrassant entierement cet arbre de Vie? Ce grand Docteur répond que les miettes qui tomboient de la table du Fils de Dieu pouvoient suffire aisement pour la guerison de la fille de la Cananée possédée comme j'ay dit cy-devant, & par ces

ces miettes, il entend les exorcismes, l'eau benite, l'application des saintes Reliques. Mais quant à la Magdeleine, ses maux estoient les effets de la sensualité, & partant une maladie si pernicieuse, que pour sa guerison ne suffisoient les miettes qui tomboient de la table du Fils de Dieu, mais il estoit necessaire que plusieurs remedes fussent employez, comme les Sacremens & les assistances toutes particulieres de Dieu, l'adresse des meilleurs Predicateurs, les assiduës exhortations des Confesseurs, les entretiens des bons livres, les veilles & les soins des Anges, & finalement les gardes fideles de tous les sens exterieurs & retranchemens spirituels en toutes occasions.

INSTRUCTION IV.

*Du moyen necessaire pour dompter les sens
exterieurs, & les sept vices
capitaux.*

L'Eglise tres sainte dans ses instructions & religieuses ordonnances, ne desirant rien tant que de voir ses enfans se dépouiller du vieil homme qui n'est que terrestre, & se revestir du nouveau, qui n'est autre que **JESUS-CHRIST**